

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 heures du matin à 6 heures  
du soir.

Rédaction et Administration  
URUGUAY 26  
(Imprenta Latina)

## UNION FRANÇAISE

## PETIT

## JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 918—798

## "SIAS HUROUX"

## EN ZIGZAG

22 mai 91.

## Portraits ministériels.

C'est à l'étranger qu'il empruntait ses idées et ses continues comparaisons; il n'y avait pas jusqu'aux noms du pays qu'il ne dénotait dans les prononçant à l'étrangère. Ses manières à la fois naïves et obligeantes, offraient un mélange de la politesse du cœur et du mysticisme de conférence. Sa conversation n'était qu'un enfilade de mots, de phrases à travers lesquelles on apercevait l'embaras de terminer autrement que par quelque chose de vido et de ridicule. L'auteur d'idées, il adoptait de préférence celles qui sortaient d'un milieu où il pensait qu'on n'irait pas en chercher l'origine; et sans les approfondir, il les produisait en conseil, en déduisant des conséquences sans se laisser arrêter par les observations les plus pressantes. Rencontrait-il une argumentation trop forte: «Messieurs, s'écriait-il, l'obstacle que vous prévoyez n'existe pas. D'ailleurs, cela me regarde et j'en fais mon affaire.»

M. Léon Taillade est ce littérateur parisien, cet esthète fin du siècle, qui avait trouvé beau le goût de Vauvenargues et d'Emile Henry lancant leur bombe et qui l'avait célébré dans cette langue apocalytique et burlesque qui fait aujourd'hui le bonheur de nos décadents.

Un hasard ironique a voulu que peu de jours après, M. Taillade se soit trouvé amoureusement attablé près de la fondre que la dynamite avait choisie pour rappeler aux joyeux repus de ce monde infâme, par un nouveau geste, que, pendant qu'ils garnissaient leur paix à plantureuse, il y a des estomacs moins biondins qui conspirent contre leur digestion.

Nous sommes enchantés, parbleu! que M. Léon Taillade en soit quitte pour un oeil perdu et nous le louons fort de sa magnanimité épistolaire.

Nous sommes convaincus que nos amis, même ceux qui ont pu penser d'abord que le hasard avait été bien inspiré en fourrant à M. Taillade l'occasion de recevoir dans l'œil le geste si fort admiré — partagéront la satisfaction que nous éprouvons de le savoir rendu au monde des esthètes et des diners bourgeois.

On n'apprendra pas avec moins de plaisir que la salle du restaurant Foyot où fut commis le moralisateur attentat et qui, par suite, avait eu elle-même besoin de réparations, vient d'être ramisé et n'a pas cessé d'être fréquenté, en vain, par une élégante aussi empressée que bien choisie. A quelque chose malheur est bon. C'est à qui varra le plus et le mieux un endroit ainsi marqué par le doigt de la fatalité.

Le propriétaire de l'établissement ne sera qu'un ingrat indigne de donner désormais à déjeuner à un esthète s'il ne perpétue pas par une inscription le souvenir de cette tragique aventure et s'il ne donne pas à la salle restaurée, comme on le fait dans les musées pour les donateurs généreux, le nom auroélo de M. Léon Taillade. On ne saurait trop faire pour consacrer à tout jamais d'aussi grandes souvenirs, en un temps, où les nations sont dévénées si publiques.

Quant à M. Taillade, il est probable que son raffinement esthétique aux prises avec la réalité pathologique, lui aura suggéré dans son lit d'hôpital, quelques réflexions très bourgeoises dont il serait indiscrète de lui demander la confession. Sans l'offenser, on peut supposer qu'il serait moins prompt à affirmer aujourd'hui que la beauté, comme le disent nos modernes philosophes de l'école d'Asnières ou du Lycée de Bougival, est le seul cri étrium pour apprécier les actions humaines.

C'est un motif de plus pour nous nous réjouissions que le pecheur n'ait qu'un œil et non pas deux à envoyer préalablement dans l'autre monde, pour y célébrer en prosa décadente et en vers symboliques les beaux gestes des Pères de l'Eglise anachorite.

Il y a déjà assez de torts autour de nous et sur la conscience — bon gré malgré ces aristos-là en ont une — des chevaliers de la Bombe.

D'autre part, et s'il faut dire tout notre pitié, s'élèvent M. Léon Taillade, littérateur et esthète raffiné, désormais célèbre, nous avons quelque point à reprendre en nous le léger sentiment d'envie que nous inspire sa destinée.

Tout bien considéré, on effet, à joud'hui que le voilà hors d'affaires, M. Taillade n'est-il pas ce qu'on peut appeler un avare?

Il est une fantaisie provençale, une égale à celle qui n'est encore perdue de sa saveur et qui bien dit et au moment qu'il fut, après la poire et le fromage, à la privilège encore de déridier son monde. Il s'agit de quelque brave homme qui se plaint d'être victime du sort pépérollement, et partout et en toute circonstance d'attraper le mauvais billet. Et à chaque plainta nouvelle son interlocuteur lui prouve qu'au lieu de se plaindre il devrait se féliciter et que ce qui lui est arrivé n'est rien en comparaison de ce qui aurait pu lui arriver. La conclusion invariable est: «Sias huroux. Vous avez de la chance. On voit d'ici le thème qui peut se prolonger et se varier à l'infini.

Nous ne savons pourquoi, mais il nous semble qu'à M. Laurent Taillade, s'il se plaignait, on pourrait opposer la fameuse: «Sias huroux, de la également provençale. Au fait, pourquoi se plaindrat-il? Avant l'attentat de la rue de Tournon, avant cette bonne idée qu'il a eue certain soir d'aller, pas seul, absorber des nourritures délicates, monsieur Laurent Taillade était, bien sûr, ce qu'il est encore aujourd'hui, un écrivain de talent, pas de ceux à qui on peut reprocher d'être en retard sur leur temps; il appartenait même un peu à la littérature de demain. Il n'avait pas une réputation universelle, mais une certaine notoriété dans un monde restreint, ami des lettres, et qui ne tient pas à la faveur des foules; ce qui est peut-être un signe de sagesse. M. Taillade avait des amis, cela fait son éloge, et ces amis l'ont prouvé par toutes les marques d'intérêt et de sympathie qu'ils lui ont données en face du public, mais, tout ceci admis et bien admis, peut-on comparer sa situation d'aujourd'hui à celle d'hier?

Aujourd'hui, il la célèbre, et son nom a volé sur les lèvres des hommes. Pour un littérateur, — profit mis à part, nous ne parlons pas d'argent — la différence n'est pas mince. Quel éditeur lui fermera sa porte? Laurent Taillade, vous savez, celui du restaurant Foyot. Et le public pressera le bouton de la porte et achètera le dernier de M. Taillade. N'avons-nous pas au fond raison et beaucoup de collègues, la question de la bombe étant heureusement réglée, ne penseront-ils pas comme nous? Décidément, M. Taillade, vous auriez tort de vous plaindre. «Sias huroux»

tout, ses raisons, pour ne pas penser comme nous.

C'est égal, pour un chef de métier, c'est un chef de métier que celui de ministre.

Et si quelque chose a le droit de nous surprendre, c'est qu'un homme soit assez fou ou assez patriote pour en accepter la corvée quand il n'a pas besoin de ça baurré pour se faire une tartine.

Aussi ne devrions-nous pas, à publicistes moins amis, décourager trop vite ceux qui arrivent ainsi aux Affaires Publiques. On aura bien le temps, allez, et les occasions ne manqueront pas, de les déclarer à leur tablier au noz du patron... qui la passera sans difficulté à des marmitons moins désintéressés.

Si nous parlions d'autre chose!

Avez-vous remarqué l'autre jour, dans l'Union, le menu offert à ses invités par un grand personnage de Tananarive à l'occasion de ses fiançailles?

Plus de cent cinquante plats!

Voilà qui laisse, loin derrière soi les orgies nivinives de Sardanapale et les festins sacriléges de l'infirme Balthasar.

Et quel plat! Rien n'y manquait, depuis les pieds du cochon croûte jusqu'au «canard aux sardines» et depuis l'huile propre jusqu'à la amarmandada à l'americana!

Quelle noc! Et comme les invités ont dû sortir de là!... Les Malgaches ont pu encore s'en tirer, je présume, mais les Européens... Il est vrai que ceux-ci étaient anglais pour la plupart et doués d'entrailles écossaises sans doute...

On était plus sobre à Paris, pendant le siège, en 1870, mais on n'y était pas moins ingénier pour les menus.

Vous souvient-il de la façon narquoise dont un poète exprimait alors ses regrets de n'avoir pas eu à sa table, en ces jours de disette, une de ses belles amies?

Si vous étiez venu, ô belle que j'admire, J'aurais sué Pégase, et je l'aurais faite cuire. Afin de vous servir une aile de cheval

Deuxième portrait.

Il apparaissait avec toute l'impopularité qui s'attachait à son nom, toute la haine qu'il portait à son nom, toute la désaffection personnelle que lui avaient vouée ses amis politiques mêmes, et, de plus, avec une absence d'aptitude aux affaires, de faculté de concevoir, de force de volonté que personne ne lui soupçonnait. Peut-être dans le monde, où on ne le voyait que rarement et où il se renfermait dans une affection de réticence et de discrétion, on ne pouvait le juger que par des discours de tribune, très bien faits, mais très faciles à faire puisqu'ils n'avaient pour objet que l'exposé: du quelqu'un système de l'exécution d'un tel ou l'autre, ou l'apologie de quelque mesure dont les dessous répréhensibles pouvaient être soupçonnés mais restant cachés aux yeux des profanes les plus clairvoyants.

Et plus loin:

«Une figure chagrine, un air de dureté qu'il excelle à lui donner, des yeux perçants insinuant fixés sur les interlocuteurs et recouverts de sourcils sans cesse froncés, une bouche habituellement contractée par un rire plus méchant que malin, tout cela est peu propre à faire goûter une conversation saccadée, distrait, dédaignouse, ou qui ne s'anime que lorsqu'elle prend un caractère désobligeant et flatteur.

En un mot, il avait cette présomption irrésistible, cette audace résultant de l'ignorance du danger, cette répulsion pour tout idée qui ne venait pas de lui, cette maladresse d'exécution inséparable de la folie des conceptions, qui sont le propre des hommes médiocres, appelés aux grandes affaires et dont la mission providentielle semble être de conduire les Etats à leur poros.

D'Haussay pinxit.

Et l'original du portrait est encore un disparu qui n'a rien à voir avec le temps présent et l'Amérique du Sud. Il fut ministre du gouvernement ou de l'intérieur dans le cabinet de Bonaparte, mais il ne coiffa jamais le bonnet carcéral du docteur en droit ou un jurisprudence, et son nom n'apparaît pas dans le missif de Pekin?

Combien compte-t-on de matous dans le rayon de quatre milles autour de Charing Cross?

— Quel degré de parenté y a-t-il entre M. Gladstone et Cain ou Abel?

— Comment s'appelait le premier homme qui se construisit un canot à avirons?

— Quelle était la blanchissoise du Ponce-Pilate?

— Que deviennent les épingle?

— Un autre demande: «Combien de fois Jules César a-t-il eu mal aux dents?

Le journal anglais avoue aussi, en rougissant, qu'il a de ses lèvres demandé à savoir le poids exact de la reine, et un autre sera au service du faux-col de M. Gladstone.

C'est pas bien méchant, vous voyez, et notre décadence blâme réclamerait volontiers un regard plus épique, mais il faut se rappeler que ceci n'est qu'un premier essai. Vous verrez qu'après ces yeses on nous servira des vaisseaux à trois ponts.

Et pour finir, ce dialogue entendu hier entre deux nobis en rupture de tendresse:

— Où seroz-vous ce soir, mademoiselle?

— Où il me plaît.

— Ah!... Ne manquez pas de vous y trouver au moins. Et à quelle heure, s'il vous plaît?

— A l'heure que je voudrai.

— Merci. Et pas plus tard surlout.

Lament

## UNE AFFAIRE D'ESPIONNAGE

Le dernier courrier nous a apporté quelques renseignements sur l'affaire d'espionnage dans laquelle se trouve compromis le capitaine-major Otto Von Seel, commandant la place forte de Bischwiller, en Alsace-Lorraine, arrêté à Marville, le 13 avril dernier, par M. Persofit, commissaire spécial de la gare et des ports. Les circonstances qui précédèrent son arrestation furent des plus simples, et c'est pour ainsi dire un pur hasard qu'il l'amené.

Depuis depuis trois jours dans un hôtel avoisinant la gare, le capitaine Von Seel vivait en dehors du tout surveillé, quand il se rendit, à la date désignée plus haut, à 7 h. 1/2 de soirée, dans le bureau du commissariat de la gare pour se plaindre au sujet d'une note trop chargée que lui présentait son logeur.

Son accent exotique éveilla des soupçons. On lui demanda son pays d'origine et la ville d'où il venait. Il répondit, avec une certaine assurance qu'il était né en Suisse et qu'il arrivait de Genève, mais il ne donna son nom qu'après avoir hésité, ce qui achova de convaincre M. Persofit qu'il se trouvait en prison d'un véritable suspect. Le capitaine Von Seel, ayant été fouillé, fut trouvé porteur de poches et de papier maudis de notes chiffrees et des fragments de papier calque découverts d'une manière étrange, représentant selon toute probabilité des plans de fortifications ou de positions

stratégiques. On envoia prendre à l'hôtel la valise du voyageur; on y découvrit une carte d'état-major so rapportant aux frontières d'Italie, sur laquelle était tracée une ligne noire marquant une route imaginaire à travers nos places fortes des Alpes.

Le capitaine Von Seel parlait correctement le français et l'écrivait mieux encore. Il montra des lettres qu'il destinait à un ami de Genève; ces lettres dans lesquelles on pouvait relever cependant des fautes de grammaire étaient écrits en français mais suivant l'habitude des Allemands les noms communs commençaient par une majuscule.

Nous ne dirons pas ce qui contenait cette correspondance; c'était, en somme, une bonne précaution prise par le personnage, une échappatoire à l'usage des espions de tout les pays, et le sympathique commissaire de la gare, avec qui il était en contact avec une compagnie militaire qui travaillait alors à l'aval de l'avenue de l'Opéra, ayant examiné les lieux, j'avais vingt cartouches de dynamite, j'ai acheté un tube dont je suis sûr pour faire un détonateur, 4 kilos, de potassium chlorure, 100 grammes de sodium, une marmite de 3 fr. 50.

J'ai fabriqué le détonateur de manière que l'eau mise en contact avec le sodium par le renversement fut détoner trois armes au fulminat de mercure; j'ai placé ce détonateur au centre de la marmite, en l'entourant de vingt cartouches de dynamite et en remplissant les vides avec les quatre kilos de potasse mélangés de soude; puis j'ai assujetti le couvercle au moyen d'un feuillard, du telle manière que je pus passer la main dessous et m'en servir pour faire un détonateur. On invita Von Seel à passer la nuit dans le cercueil du commissariat, et c'est là que, sous bonne garde, il occupa le lit de camp placé à l'angle de l'appartement. Le lendemain, lequel était prévu pour l'explosion, fut arrêté à l'heure qu'il était, et le capitaine Von Seel, inculpé d'espionnage, fut dirigé sur la prison Chave.

Il avait visité précédemment le midi de la France, et en particulier les villes du Montpellier, Nîmes, Avignon, Tarascon et Arles où il prétenait être venu, afin de satisfaire son goût prononcé pour le pittoresque et les voyages... circulaires. En attendant, M. Michel, juge d'instruction, a été chargé de menacer à bien cette affaire, et il est à espérer que nos magistrats n'oublieront point les deux infirmes patriotes qui expient, dans une forteresse allemande, leur amour trop ardent pour notre pays.

ALBERT ESPAGNET.

## BALLADE DES LARMES

Sous cet oranger, quand tu vins t'asseoir, Des oiseaux tremblaient sur la jeune branche: Le printemps jetait, comme un encensoir, Au ciel du matin, uno vapour blanc, Et languiambois s'ouvrait la pervenche... O saison trop brûlant! avril passager!

Les bourgeois d'aujourd'hui courrent l'orange, Et je n'entends plus les mésanges colombes Dans ses rameaux d'or, rire et voler

Le printemps nouveau fleurit sur des tombes.

Sous cet oranger, quand tu vins t'asseoir, Des oiseaux discrèt ou soi soi s'ançhe, Le soleil brillait comme un ostensor, Calice du feu dont l'urne se penche, All'alleluia dans l'air plus léger...

Malo qui sourit est prompt à changer: A poiso on to voit, déjà tu succombes, O soloj joyeux, riour mensongor!

Le printemps nouveau soullo sur des tombes.

Sous cet oranger, quand tu vins t'asseoir, Le ruisseau discret où se soi s'ançhe, Chantail, assoupi, les retrans du soir, Mais il a reçu plus d'une avalanche... Et de tous côtés son ondo s'espand...

Oaison trop brûlant! avril passager!

Les bourgeois d'aujourd'hui courrent l'orange, Et je n'entends plus les mésanges colombes Dans ses rameaux d'or, rire et voler

Le printemps nouveau fleurit sur des tombes.

ROBERT VANDER EUST,

LE PROCÈS EMILE HENRY

(Voir Union Française du 22 mai)

Le Président rappelle les origines d'Emile Henry: «A seize ans et demi, vous étiez admis à l'Ecole Polytechnique, mais refusé finalement vous n'avez pas persisté.

— Je craignais d'être obligé d'entrer dans la carrière militaire et je ne



# CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PROTEICO Y PEPTONIZADO  
DOCTOR VALDEZ GARCIA  
FABRICADOVILLEMUR Y VALDEZ GARCIA  
de MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)  
Calle URUGUAY Num. 175EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIASAGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO  
G. Ortúñoz, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortúñoz, Piazza Campollo, 8  
Genova.  
Ed. Michel, V. Elizabeth, Venecia-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
C. Guisling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estómago y sin fatigar su estómago.

# SENEGUNDA

JARABE CURA LA TOS EN 48 HORAS PASTILLAS  
• EN LAS FARMACIAS •

**BYRRH**  
VIN DE MALAGA  
AU QUINQUINA  
de VIOLET frères  
Almacen Marselles  
MARTIN CATALOGUE  
25 DE MAYO 284-MONTEVIDEO



La mejor leche, la más pura que viene hoy a Montevideo y mantequilla fresca es la de la estancia erena. (Joanico).  
**SE VENDE**  
183 PEREZ CASTELLANOS 183

Collège Franco-Anglais  
85—CONVENTION—85  
Enseignement primaire et commercial divisé en trois cours, d'après le système des Ecoles Primaires de France.  
Directeur: LOUIS PARDES.

GUANTES Y PLUMAS!  
Casas especiales para limpiar y teñir guantes y diumas.

Guantes nuevos de toda clase a precios modestos.

**AL PROGRESO**  
322—Uruguay—322

ARTURO J. PENTREATH  
Agente de avisos en los ferro-carriles  
en tren-vías, diarios, etc.  
Único contratista para avisos en todos los ferro-carriles de la República Oriental, único contratista para avisos en los tren-vías Union, Pas, Molino, Pocitos, Reducto, Uruguayo y Montevideo.

[Ola-ZABALA - 91a]

**L. DELPECH**  
COURS D'ENSEIGNEMENT COMMERCIAL  
Les cours suivants s'ouvriront pendant le mois de Mai, sous la direction de divers professeurs. Comptabilité, Tenue de Livres, Français Orthographique espagnole (à l'usage des étrangers), Droit Civil, Droit Commercial. M. Delpech inaugurerà en outre un cours de tenue de livres pour jeunes filles, dans un pensionnat de demoiselles, le 10 Mai prochain.

200—SARANDI—200

**APERTURA DE SUCESIÓN**  
Por disposición del Sr. Juez L. Departamental doctor Francisco Capella y Pons, se hace saber al público la apertura de la sucesión de don Juan Marqués, à fin de que todos los que se consideren con derechos a ella, por cualquier título, se presenten a deducirlos ante este Juzgado dentro del término de 30 días, bajo apercibimiento de lo que por derecho hubiere lugar.  
Montevideo, Marzo 9 de 1891.—Alejandro de la Socera, Escribano público.

**Dr. HORMAECHE**  
Practica las inyecciones de sustancia viva segun el método Brown Sevard.  
134—18 DE JULIO—134

**JEAN AICARDI**

**L'IBIS BLEU**

Elise, Denis et l'enfant, pendant qu'on faisait chauffer leurs chambres, étaient venus s'asseoir dans cette salle commune.

C'est très amusant, fit observer Georges, toujours appuyé contre sa maman.

La nouveauté d'un voyage l'enchantait. L'aventure l'excitait au rêve. Il croyt vivre dans un conte qu'il ne comprenait pas bien, mais où il se sentait jouer, lui aussi, un personnage.

Elle lissait de sa main longue les jolis cheveux qui tombaient jusqu'à ses épaules du son fils.

Au dehors, un froid de nuit marine courait sans relâche, léger.

— Que nous sommes loin de la neige fondue, de la boue sale, du ciel triste dit Elise. Comment est bien ici.

Marcant lui prit la main.

— Alors, dit-il, je suis content. Je me reprochais déjà notre escapade... Si tu allais prendre froid!

**COCHERIA**  
y Empresa de Pompas Funebres  
43—URUGUAY—43  
avda central Nueva Cochera—1 Calle Lucas  
Ovies 4—Esquinadas (lado d'l Molino)

**CARLOS SAIBENE**

Este establecimiento se recomienda por la puntitud en el servicio como por la modicidad en los precios.

Servicio pronto á toda hora del dia y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquian carruajes de paseo y se reciben caballos a pension.

En Montevideo y Paso del Molino. Teléfono LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

**Precios sin competencia**

Ello le regarda, reconnaissant.

— D'abord, je ne suis pas malade, et puis je suis mieux.

— Arrangez ça dit-il.

Il était heureux, simplement. Il reposa avec douceur, sur les genoux d'Elise, sa main qu'il avait prise.

— J'ai bien dit, mon ami, C'est la nuance.

Assis sur une chaise, tout près du fauteuil de sa maman, ses deux petits pieds sur le barreau de sa chaise, ses genoux hauts, ses mains dans les plis de la chère robe, Georges avait appuyé sa tête contre la poitrine bien-nommée, et, de ses yeux trop ouverts, il regardait le feu pétillant.

Peu à peu elle l'endormait et des rêves nés de l'oreille venaient en lui.

— Il y a des choses dans le feu dit-il.

— Et quoi mignon?

— Des choses qui dansent, fit-il, en chantonnant, des petits esprits du feu comme ceux des contes. Ils disent que le dinor sera bon c'est eux qui le font dansant sous la marmite où est la soupe Glou, glou, glou. Pendant que la marmite chante, les petits lutins dansent en rond par dessous avec leurs lampes sur la tête... Et quand la marmite versé, bonsoir, elle éteint le feu... Et alors la soupe est prête.

Au dehors, un froid de nuit marine courait sans relâche, léger.

— Que nous sommes loin de la neige fondue, de la boue sale, du ciel triste dit Elise. Comment est bien ici.

Marcant lui prit la main.

— Alors, dit-il, je suis content. Je me reprochais déjà notre escapade... Si tu allais prendre froid!

— Qu'est-ce que tu barbouilles-là mon petit?... Est-ce qu'il aurait la fièvre?

Déjà, elle s'inquiétait, et Marcant s'était levé, s'était agenouillé près de lui.

Il dort, dit-il. Ce sont des histoires qui lui reviennent.

Et pendant plus d'une heure ello demeura immobile, rotant parfois son souffle pour ne pas remuer du tout, ainsi que le cher petit reposait.

— Assez, fit Marcant. Tu es fatiguée. Je vais t'emporter sur son lit...

— Il resterait là-haut tout seul?...

— Eh bien, sur ce canapé, alors.

— Nous sommes si bien comme ça! dit la mère.

Marcant se rassit.

A ce moment un bruit de guitarra entra dans le corridor de l'hôtelierie accompagnant une voix d'homme qui chantonnait:

C'est les fils de La Rochelle

Qu'ont armé un bâtiment,

Pour aller faire la course

Dedans les murs du Loyant...

Eh lon lon la,

Je n'ai pas de maîtresse;

Je passe mon temps

Fort joliment!

C'est uno fino góndola

Qui porte la voile au vent,

La coque est en bois de rosa

Travaillé fort proprement...

Et lon lon la,

Je n'ai pas de maîtresse,

Je passe mon temps

Fort joliment!

— La jolie musique, maman dit Georges, qui

Le chanteur s'interrompit pour parler:

— Bonjour, madame l'hôtesse, votre fille est-elle belle?

La littérature de l'hôtesse, pas plus que celle de Marcant, ne reconnut dans cette question le commencement d'un célèbre balladé alto-monde.

— L'hôtesse en riant répondait:

— Ma fille est encore à natre, monsieur Dauphin, elle aura du bon sens que vous ne saurez pas encore ce que c'est!

— Bien répondra, femme répliqua Pierre Dauphin avec une gaieté qui continuait à être littéraire. Et il reprit sa chanson.

La voix un peu moins procho était charmante dans la résonance de la salo voisine où s'était attablé le chanteur.

C'est uno fino góndola

Qui porte la voile au vent,

La coque est en bois de rosa

Travaillé fort proprement...

Et lon lon la,

Je n'ai pas de maîtresse,

Je passe mon temps

Fort joliment!

— La jolie musique, maman dit Georges, qui

dès les premiers sons de la guitarra s'était éveillé tout heureux et qui penchait la tête pour prêter l'oreille, comme un oiseau qui en écoute n'aure.

— Oui, murmura-t-il.

Il se passait en elle quelque chose de tout particulier à ce qui troubrait l'esprit de l'enfant. Nouveau des lieux, aventure, poésie flottante, étrangeté, tout cela entraînait tout à coup dans son Amo où régnait l'habituelle monotone de viro... Il lui semblait, à elle aussi, qu'en lui contenait un conte. Ses émotions se succédaient abondantes. Quoil avant-hier Paris, quoil sur la première fois!

Et depuis hier matin seulement, toutes ces visions de bleu, de lumière, de bateaux en marche, d'activité puissante et joyeuse, puis du naufrage et de tristesse! Il lui semblait avoir vécu plus d'une année depuis deux jours. Et pourtant non, c'était avant-hier. Le tableau qui l'avait visitée, le jour d'avant à son réveil, s'était fixé en contours précis, en couleurs violentes dans son cerveau étouffé et tout neuf...

(A suivre)

## P. S. N. C.

ATLANTIC STEAM NAVIGATION COMPANY  
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación  
EL VAPOR PAQUETE INGLESA

ORELLANA

Captain H. W. HAYES

Saldrá el 30 de Mayo de 1894

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, Burdeos, Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3<sup>er</sup> CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE IASTOS DE CUARENTENA  
A bordo de todos los vapores se sirve cino de mesa gratis a los pasajeros EN TODAS LAS CLASES

El IBERIA que sale el 16 de Mayo seguirá directamente para Europa sin tocar en el Brasil.

Mientras exista cuarentena para las procedencias del Brasil, tanto este año como el que viene, cada alternativa vapor d' Europa vendrá directamente desde Lisboa, sin hacer escala en puertos brasileños, à fin de evitar la cuarentena en el Rio de la Plata.

WILSON SONS Y CA. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle Sells 55 // Reconquista 303

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311  
La Banque émet des traités à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et parts du Brésil.  
Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentino-Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

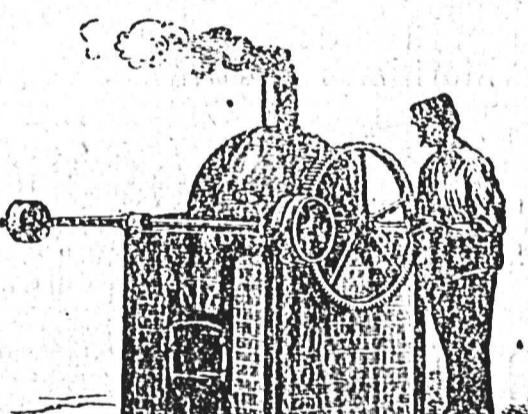
LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'émission des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial  
FIL DIRECT ENTRE  
Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres. Paiements et encassemens sur les deux places  
Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 h. du matin.

DOS AMERICANOS



MARCA

REGISTRADA

Elaboracion de café à vapor.—Torrefaccion de café por el aire concentrado.

&lt;p